

## *Quelques adieux* ou la passion à l'état pur

Aurélien Boivin

Numéro 124, hiver 2001–2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55879ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boivin, A. (2001). Compte rendu de [*Quelques adieux* ou la passion à l'état pur]. *Québec français*, (124), 93–95.

# QUELQUES ADIEUX

*ou la passion à l'état pur*

AURÉLIEN BOIVIN

## De quoi s'agit-il ?

Publié en 1992, trois ans après *Juillet* (Voir *Québec français*, n° 107, automne 1997), *Quelques adieux* est une histoire de passion qui brosse un tableau intéressant, d'aucuns diront vibrant, de l'éternel triangle amoureux, et dont la carrière continue, même dans les années 1990, de susciter l'intérêt et de fasciner lecteurs et lectrices qu'il a conquis au moment de sa parution. Ce deuxième roman de Marie Laberge lui a d'ailleurs mérité le prix des lectrices d'Elle Québec 1993, une bourse de 3 000 \$ offerte conjointement par le magazine et le ministère québécois de la Culture.

L'intrigue est simple, la chronologie, linéaire. Marié depuis plus de dix ans à une femme qu'il aime passionnément et qui le lui rend bien, François Bélanger, professeur de littérature anglaise à l'Université Laval, connaît le parfait bonheur. Toutefois, au début de la session d'automne 1972, il remarque

une jeune étudiante, Anne Morissette, avec laquelle il engage une vive altercation littéraire en pleine salle de cours à propos des sœurs Brontë. Surpris par cette attirance, lui qui « n'[a] jamais été infidèle », « torturé par cette nouveauté qu'était le désir extra-conjugal » (p. 13), il se refuse d'abord à cette aventure tout comme la jeune femme : « Il se voyait forcé de repenser ses certitudes, de réévaluer chaque mot, chaque concept à la lumière de cette découverte foudroyante » (p. 14). Il suffit d'une simple rencontre dans l'intimité du bureau du professeur pour que tout bascule et que les deux êtres, pourtant déterminés à étouffer la passion qui les aveugle, succombent au désir et à l'amour fou, mais combien difficile et mouvementé en raison du caractère secret de la liaison. Dans la seconde partie, qui se déroule en 1983, deux ans après la mort de François, le narrateur omniscient choisit de s'attarder au point de vue d'Élisabeth, l'épouse de l'universitaire,

qui – cela était prévisible – découvre petit à petit, à mesure qu'elle classe les documents de son mari, la relation que ce dernier a entretenue avec une étudiante. Elle entreprend alors une longue quête pour retrouver celle qui lui a ravi, à son insu, son amour qu'elle croyait pourtant unique. C'est au terme de cette douloureuse recherche qu'elle parvient à faire la paix avec le passé et à connaître à nouveau le goût de (re)vivre.

## Le titre

*Quelques adieux* porte bien son titre même si le roman aurait tout aussi bien pu s'intituler « L'homme aux deux amours » ou « L'homme qui aimait passionnément deux femmes ». Le titre qu'a choisi l'écrivaine est révélateur des multiples souffrances que doivent endurer tant les personnages principaux que certains personnages secondaires. En effet, ils sont plusieurs à vouloir se départir du poids d'un amour qui pèse lourd. Le titre évoque d'abord les

adieux qu'Anne n'a pu adresser à son père, mort accidentellement alors qu'elle n'avait que sept ans. Cette mort l'a blessée au plus profond de son être, fragile, d'où les difficultés qu'elle a maintenant à aimer et son désir de retrouver les petits souliers rouges que son père lui avait offerts à son anniversaire. Adieux aussi de François à son père dont la mort brutale – il s'est étouffé en avalant une pièce d'un jeu de construction dont François lui avait fait cadeau – l'a profondément bouleversé en lui faisant prendre conscience de la désunion de sa propre famille. Adieux encore d'Élisabeth au passé qui lui pèse et à François, son mari infidèle, qu'elle croyait pourtant bien connaître mais qu'elle découvre tout autre. Adieux aussi de Mireille, l'amie d'Élisabeth, qui finit par se résigner à quitter son don juan de mari, collègue de François. Ces adieux, il faut le préciser à la suite de Rémy Charest<sup>2</sup>, « semblent souvent avoir peu de liens avec le cœur de l'histoire, mais qui, décortiqués, étudiés de près, prennent toute leur importance ». Pour Mary Jean Green, « [l]e pluriel du titre, *Quelques adieux*, évoque les perspectives multiples qui façonnent et modèlent le roman, si bien qu'il se transforme en une exploration libre des rencontres avec la vie et la mort que vivent des êtres semblables<sup>3</sup> ».

### La structure

*Quelques adieux* est divisé en deux parties d'inégale longueur, mais comportant toutes deux trois chapitres. S'il y a déséquilibre, c'est là qu'il faut le chercher. La première partie est plus longue et nettement plus lente, ce qui a poussé certains critiques et sans doute des lecteurs et des lectrices à proposer quelques coupures. Certes, certains passages font hors d'œuvre et détruisent l'intérêt. Cette partie comporte trois chapitres au titre révélateur qui résument bien l'idée maîtresse et qui correspondent à trois états de la passion que vivent Anne et François. Ces chapitres, respectivement intitulés « Le désir », « Le refus » et « La reddition », permettent aux lecteurs de suivre l'évolution de cette grande passion : naissance d'abord du désir, que refoulent les deux personnages qui refusent de s'engager dans une relation amoureuse, François parce qu'il a une femme qu'il aime, Anne parce qu'elle a peur de l'amour, sentiment né avec la mort tragique de son père ; enfin, la reddition ou l'abandon total au désir, qui se traduit par une trahison aux yeux de François et par le début d'une aventure mouvementée pour Anne, incapable de renoncer à cette liaison. Dans la seconde partie, Élisabeth est l'objet de la focalisation. L'intrigue se déplace en 1983, deux ans après la mort de François. Les trois chapitres correspondent à trois étapes importantes dans la vie de la jeune veuve : d'abord, elle découvre l'existence de la liaison de son mari avec Anne. C'est pour

elle une véritable « déchirure », d'où le titre du chapitre. Elle décide alors, malgré les avis contraires de son amie Mireille, de se lancer à la recherche de cette femme qui lui a volé une importante partie d'elle-même. C'est « la quête ». Dans le dernier chapitre, « La fin », nettement plus court, un peu plus de dix pages, Élisabeth, qui s'est rendue chez la tante de la maîtresse de son mari, aperçoit celle qu'elle cherche qui déambule dans un quartier plus ou moins défavorisé : « Elle [Anne] est minuscule, pitoyable avec cette démarche ralentie, les yeux cernés, des cheveux brun pâle [...] Non ce n'est plus une enfant de vingt ans, ce n'est plus une jeune fille habitée par la jeunesse, éclairée par le feu intérieur de la jeunesse. Une femme lassée, une femme usée, fatiguée, sans aucune grâce. Une femme enceinte, épuisée par sa grossesse, revenue de tout, une femme qu'elle n'aurait jamais remarquée nulle part » (p. 378). La jeune, l'appétissante, la vraie Anne Morissette n'existe plus, elle est morte (p. 380). Elle peut désormais songer à entreprendre une nouvelle relation avec Jérôme, un médecin de Sherbrooke, car « le passé d'Élisabeth a réintégré le passé » (p. 386). Elle est redevenue une femme qui tient à la vie et à l'amour, d'où sa décision mûrement réfléchie d'avoir un enfant, « certaine d'être du bon côté de la vie », même si « la meurtrissure était au fond [d'elle] pour rester » (p. 383).

### Le temps

*Quelques adieux* se déroule d'une façon linéaire, ainsi que le démontrent les nombreuses annotations temporelles qui ponctuent la narration. L'action de la première partie débute en septembre 1972, avec la session d'automne, et se termine à la fin du trimestre, le 23 décembre, alors qu'Anne a accepté d'aller porter dans la boîte aux lettres de François, rue Gomin, le dernier travail d'Hélène, sa colocataire. Le deuxième chapitre s'amorce en janvier 1973, avec le début de la session d'hiver pour se terminer un peu après le 13 avril, date du décès du père de François. Le dernier chapitre de cette première partie se déroule depuis la fin d'avril jusqu'à la fin de décembre 1973. La seconde partie dure un peu plus de deux mois seulement, soit d'octobre 1983 au premier de l'An 1984. C'est au début de cette partie que l'on apprend la mort de François, emporté par le cancer, deux ans plus tôt, soit le 17 octobre 1981, le divorce de Mireille, le mariage d'Hélène, etc. Quelques souvenirs parsèment le récit, qui remontent à l'enfance d'Anne ou à celle de François.

### Le décor

*Quelques adieux* a pour décor la ville de Québec, cette ville que l'écrivaine, elle-même originaire de Québec, a bien connue et où

elle a fait ses études, d'abord en communication, à l'université, puis au Conservatoire d'art dramatique. L'action se déplace à deux occasions à Montréal : quand François est invité à un congrès et qu'il en profite pour connaître une escapade de trois jours avec Anne, et quand Élisabeth découvre Anne et met un terme à sa quête. Montréal est encore évoqué dans la seconde partie où l'on apprend que François a accepté un poste de professeur invité à l'Université de Montréal, sans doute pour se rapprocher de sa maîtresse qui, son baccalauréat terminé, est allée s'installer à Montréal où elle a entrepris une carrière dans l'enseignement. Est aussi évoqué le chalet des Éboulements dans la région de Charlevoix où Élisabeth se rend pour retrouver le calme et la paix.

Si le narrateur mentionne à l'occasion le Vieux-Québec, les Plaines d'Abraham, le parc Jeanne-d'Arc, les lieux où se déroule la majeure partie de l'intrigue sont au nombre de trois. C'est au pavillon de Koninck de l'Université Laval que s'amorce l'aventure amoureuse d'Anne et François. Le lecteur visite aussi l'appartement de François et Élisabeth, chemin Gomin, et celui d'Anne et Hélène, rue Fraser, où se rencontrent les deux amants, qui se réfugient parfois au restaurant la Jonction, coin Saint-Cyrille et des Érables. C'est rue Cartier, dans la longue file de clients du cinéma du même nom, qu'Anne rencontre François au bras de sa femme et qu'elle s'enfuit.

### Les personnages

**François Bélanger.** Professeur de littérature anglaise à l'Université Laval, François a 38 ans au début du roman, il célèbre d'ailleurs ses 39 ans au milieu de la première partie. Trahi par son collègue Jacques, il a droit à un baiser d'Hélène et d'Anne, venues le rencontrer par hasard. Il est marié depuis une dizaine d'années quand il croise le regard d'Anne qui le bouleverse et transforme sa vie. On ne sait presque rien de son physique, si ce n'est qu'il est grand, que ses hanches sont minces, qu'il a les jambes longues, les fesses hautes, et qu'il a encore, malgré son âge, « un beau cul » (p. 88). Excellent professeur, grandement apprécié de ses étudiants, il se donne tout entier à sa profession, car « la littérature lui avait toujours donné les émotions et l'intensité qu'il désirait » (p. 32). Il aime sincèrement son épouse et entretient une relation avec une jeune étudiante qu'il aime tout autant, lui qui, pourtant, se disait incapable de mensonge et d'infidélité. Il meurt au milieu de la quarantaine, emporté par un foudroyant cancer.

**Anne Morissette.** Jeune et brillante étudiante de 20 ans à peine au début du roman, Anne Morissette ne semble pas bien dans sa peau. « Malgré un air de solidité, de force

[...], une intense vulnérabilité émane d'elle » (p. 40-41). Elle est indépendante et froide. Si elle ne supporte pas les « gens incapables de se défendre » (p. 28), elle est elle-même dépendante et se réfugie souvent dans la drogue. Troublée par la mort de son père, elle se contente souvent d'amants de passage, car elle a peur de l'amour. Elle accepte toutefois l'amour de François, bien qu'elle sache que « s'allier à [lui] veut dire hurler de solitude après » (p. 145).

**Élisabeth.** L'épouse de François est âgée de 33 ans, au début du roman. Elle joue un rôle effacé dans la première partie. On sait que c'est une femme amoureuse de son mari, une femme presque parfaite, au dire de François, qui n'a rien à lui reprocher. Dans la seconde partie, où elle a le premier rôle, on apprend qu'elle détient un diplôme de travailleuse sociale et qu'elle travaille depuis 1979 « comme conseillère auprès des femmes qui veulent se faire avorter » (p. 233). Elle a aussi « fait autant de thérapie qu'un psychologue ». Elle se révèle une femme de caractère car, après avoir découvert la liaison de son mari, elle entend bien retrouver celle qui lui a fait tant de mal. Elle préfère la vérité qui déchire au mensonge.

**Hélène Théberge.** C'est la colocataire d'Anne Morissette qui, à 21 ans, est aussi étudiante en littérature à l'université Laval. Elle n'a ni le caractère, ni l'envergure, ni l'ambition de sa meilleure amie, qui la considère souvent comme son enfant, tant elle en prend soin. C'est une étudiante qui manque de confiance en elle. Elle se croit nulle (p. 63), dépourvue de talent (p. 61), épaisse et idiote (p. 133), gauche en amour, elle qui n'a connu que trois ou quatre aventures, sans lendemain. Elle envie Anne sur ce point.

**Jacques Langlois.** Collègue de François, il enseigne la littérature à l'université. Marié depuis 16 ans et père de famille, il trompe sa femme avec ses étudiantes. Vieux jeu, ce don juan raté refuse que son épouse travaille à l'extérieur du foyer. Il se retrouve finalement seul après que cette dernière l'eut quitté.

**Mireille.** L'épouse de Jacques Langlois est âgée de 40 ans, en 1972, et est mère de deux garçons. Elle se sent exploitée par son mari, coureur de jupons, et rêve de (re)conquérir sa liberté en retournant sur le marché du travail. Elle est blessée par les nombreuses escapades de son mari qu'elle endure pour les enfants. Elle aide son amie Élisabeth dans sa quête.

### Les thèmes

**L'amour.** C'est le thème principal du roman. François, qui aime sincèrement sa femme, est victime d'un véritable coup de foudre pour Anne. Il repousse cet amour, comme Anne d'ailleurs, lui qui n'a jamais songé à aimer une

autre femme que la sienne. C'est aussi parce qu'il l'aime et qu'il ne veut pas lui faire de peine, qu'il est incapable de lui avouer sa trahison. De son côté, Anne, si elle désire ardemment François, a peur de l'amour, depuis la mort tragique de son père : « C'est plus fort qu'elle : quand un homme se met à l'aimer, à vouloir pour elle, à l'idolâtrer, cela lui pèse, l'arrête, tue le moindre désir » (p. 66). Elle fuit dès qu'« un homme l'enferm[e] dans un amour plein d'ambition » (*ibid.*), contrairement à son amie Hélène qui cherche l'amour, mais ne le trouve pas, du moins pendant ses études à l'université. Jacques est incapable d'aimer vraiment. Quant à Élisabeth, elle se sent trahie par François et met du temps à se remettre et à aimer de nouveau. Le désir et la passion sont intimement liés à l'amour dans *Quelques adieux*.

**La mort.** Elle guette ses proies. Pour Anne, la mort de son père l'a privée d'une partie de son enfance et est responsable de sa peur d'aimer. Pour François, la mort de son père lui a fait prendre conscience de la précarité de sa famille, qui n'en est plus une tant elle lui est étrangère. Cette mort, il l'associe lui aussi à la mort de l'enfance, « l'enfance ignorée, trahie, oubliée avant d'être », et à l'absence, celle qui provoque souffrance et privation : « L'absence, cette mort en raccourci, cette feinte faite à la vie, l'absence était la petite mort de tout vivant désireux d'échapper à la vie » (p. 139). Pour Élisabeth, la mort est d'abord triste séparation, puis souffrance et blessure en raison de la trahison de son mari qui, par sa disparition, la prive de réponse aux nombreuses questions qu'elle se pose après avoir découvert la liaison responsable d'un nouveau malheur, plus grand encore que celui de la mort même. La mort de François lui permet donc de découvrir la vérité, même brutale, qu'elle préfère au mensonge.

**L'infidélité.** *Quelques adieux* est avant tout l'histoire d'un triangle amoureux et, comme dans toute histoire de ce genre, il y a un partenaire qui est infidèle, qui ment, qui manque à sa promesse. François est celui-là qui n'a pourtant jamais songé à tromper sa femme, à lui être infidèle. Ce n'est pas le cas de Jacques, son ami, qui se vante de ses petites aventures qu'il distingue de relations.

**La liberté.** Si elle désire François, Anne entend demeurer libre de toute attache. C'est pour être libre qu'elle refuse de s'engager dans une relation qu'elle sait pleine de risques. Elle tient d'ailleurs à cette liberté. C'est en voulant reconquérir sa liberté que Mireille se décide finalement à quitter son mari. Elle rêve d'émancipation, elle qui a été brimée par son rôle de femme au foyer. Quant à Élisabeth, elle atteint à la liberté et à la paix intérieure en assumant le passé.

## Marie Laberge Quelques Adieux

roman

ROMAN  
COMPACT



### La portée du roman

Dans une entrevue qu'elle a accordée à Lucie Côté, journaliste à *La Presse*, quelques jours avant la sortie du roman en librairie, Marie Laberge nous renseigne sur le sens de son roman quand elle avoue « que cette capacité d'aimer deux êtres à la fois, sans que ce soit sordide ou mensonger, est la chose principale dont je voulais parler. Je voulais que l'on sente ce que c'est qu'être pris dans cet enfer<sup>4</sup> ». Elle a réussi son programme avec une histoire de désir et de passion, une passion « monstrueuse, dévorante, fatale<sup>5</sup> », qui laisse les êtres brisés, détruits.

### Notes

- 1 *Quelques adieux*, Montréal, Boréal, 1997, 386[2] p. [1<sup>re</sup> édition : 1992].
- 2 Rémy Charest, « Marie Laberge. Les liaisons dangereuses », *Voix*, 15-21 octobre 1992, p. 8.
- 3 Mary Jean Green, « Marie Laberge : une romancière passionnée », *Lettres québécoises*, n° 81 (printemps 1986), p. 13-14 [voir p. 14].
- 4 Lucie Côté, « L'histoire inévitable d'un amour irrémédiable », *La Presse*, 11 octobre 1992, p. B-7.
- 5 Réginald Martel, « Marie Laberge. Des adieux touchants », *La Presse*, 1er novembre 1992, p. B-7.